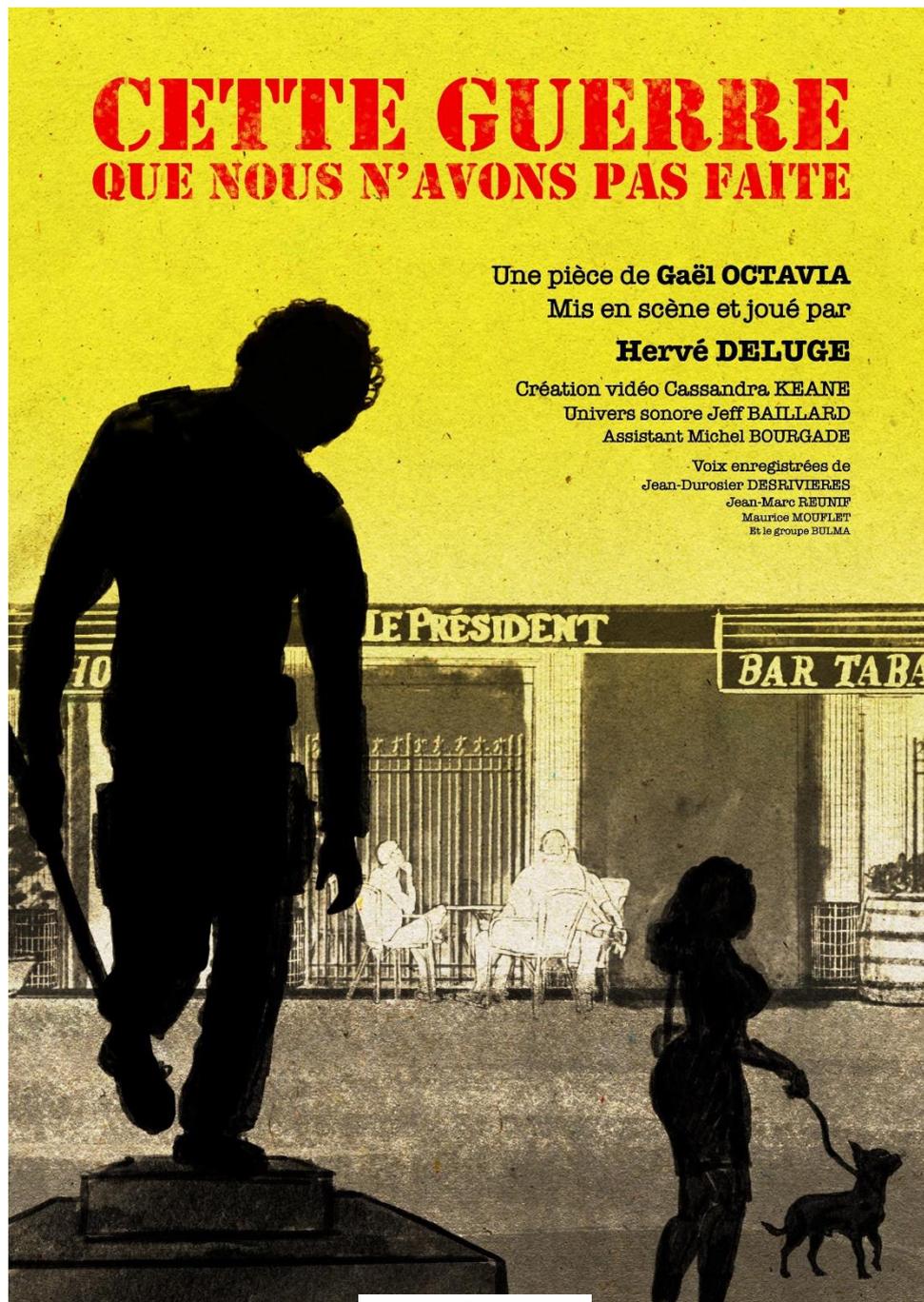


Dossier artistique
Compagnie Île Aimée

Direction artistique : Hervé Deluge

Création théâtrale 2022



CONTACT : rvdeluge@yahoo.fr 06 96 93 14 34



L'histoire

« De retour après une longue absence,
le Guerrier s'adresse à sa mère.
Il raconte ce jour où il est parti
à la guerre,
s'arrachant à son confort bourgeois
aliénant,
pour « devenir un homme ».

Il raconte le bistrot où il s'est échoué
dans un accès de découragement
et sa rencontre avec ceux
qui devaient devenir
ses compagnons d'armes.
Et aussi cet homme
pas comme les autres,
ce mystérieux pacifiste

qui se dressait sur leur route,
fermement décidé à les empêcher
de combattre.

Entre deux piques contre sa mère,
coupable de soumission
et de compromission avec les puissants,
le Guerrier explique, finalement,
pourquoi il n'a pas fait la guerre. »



I — Thèmes majeurs de la pièce d'Octavia

Ce qui frappe dans la pièce de Gaël Octavia, c'est que si son propos est la guerre, très vite on comprend que la guerre n'est pas le sujet de la pièce, c'est plutôt l'arbre qui cache la forêt. Et que ce monologue cocasse et éthéré est propre à nourrir notre réflexion sur la décadence des sociétés bourgeoises, sur un laisser faire généraliser et sur une éventuelle alternative possible.

Cette guerre que nous n'avons pas faite

Déjà ce pronom « *nous* » intrigue, inscrit au cœur du titre, en place du « *je* » qui aurait pu être attendu en corrélation avec la présence sur scène d'un seul acteur. « *Nous* », serait-ce l'ensemble des soldats d'une armée démissionnaire, serait-ce tout un peuple renâclant devant un combat à définir, serait-ce vous et moi ?

C'est, ce fils qui fuit l'ordinaire inventorié de sa vie, ce fils, qui dresse de sa mère un portrait sans concession, à ne plus vouloir, en s'humiliant, imiter les riches, ou les puissants, ou ceux d'une autre caste... Là serait une première guerre à mener, et rien ne sert de vouloir à toute force s'intégrer si c'est au prix de sa propre dignité.

C'est, au retour d'une longue absence, ce mari, condamnant la jeune épouse infidèle qui n'aurait pas su attendre le soldat, lui-même affirmant avoir été bien vite lassé d'un mariage à la *douceur de miel*, où tout n'était que calme, sécurité, luxe et volupté ! Cette guerre, serait-ce aussi la guerre une guerre contre l'ennui ?

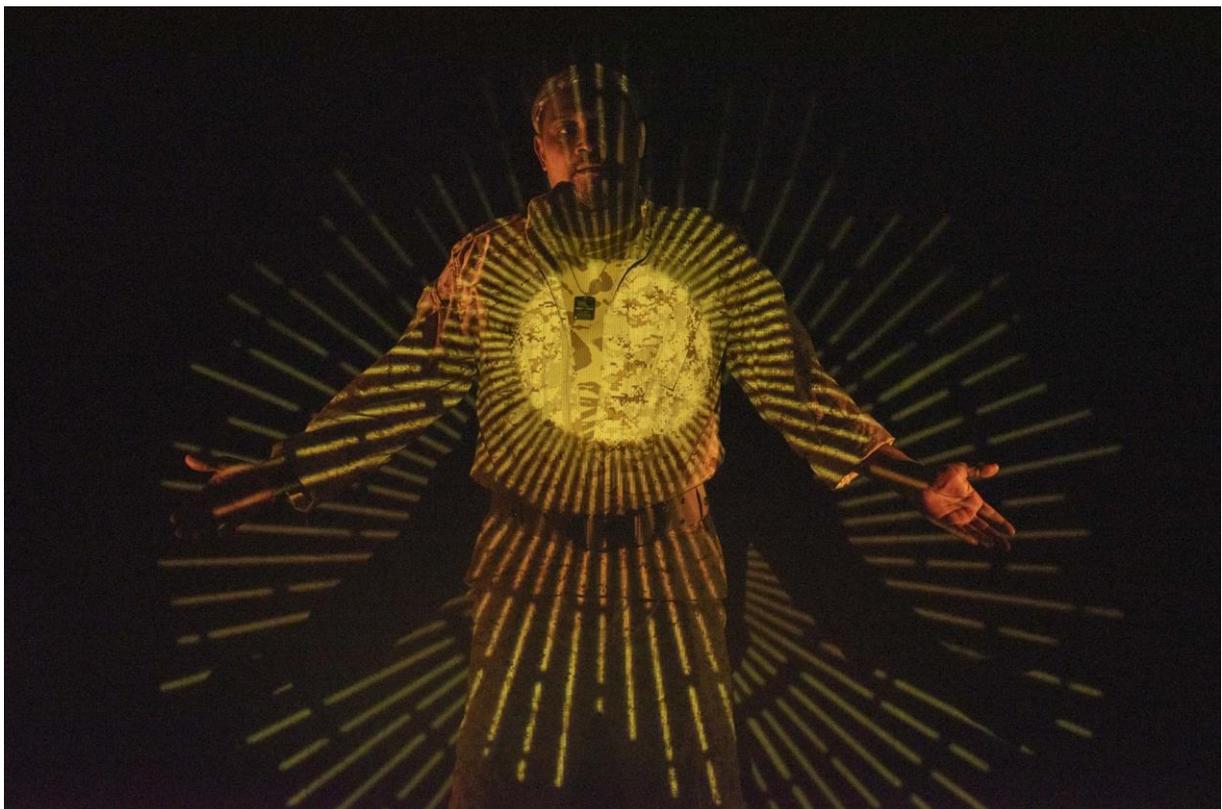
C'est une longue marche inutile dans tout le pays pour trouver les soldats de sa cause...



Un texte contemporain, d'une auteure martiniquaise de la nouvelle génération, traitant de la question identitaire, un sujet sensible et complexe dont la qualité dramatique produit un écho sur les problématiques qui agitent le monde aujourd'hui.

Nous avons orienté nos explorations en questionnant la nature de la relation entre la présence de la voix du comédien (seul en scène) et celles des voix de protagonistes fantasmés, des sons, voire de musiques qui étant enregistrés devront être diffusés de la sorte que le spectateur ne ressente pas cela comme un artifice mais bien comme la manifestation de présences organiques, vivantes, véritables protagonistes du « héros ».

Nous avons également pu expérimenter le second élément constitutif pour cette création à savoir quelle dramaturgie pour les projections d'images sur le décor ad libitum.



Si Cette guerre que nous n'avons pas faite demeure en apparence rattachée par bien des points à des références Antillaises, nous pensons que le sujet de la pièce parle à n'importe quel peuple qui a ou qui a eu des velléités secrètes ou avouées d'indépendance, ou qui manifeste le désir de devenir « maître chez soi » ... Et, qui n'a pas au fond de lui une révolte rentrée ?

Le héros de cette pièce est un fils, qui dresse contre sa mère un portrait sans concession, un fils qui voudrait la pousser à se rebeller et à ne plus, en s'humiliant, imiter les riches, ou les puissants, d'une classe sociale considérée supérieure.

Là serait une première guerre à mener, car *les maîtres ne sont pas éternels*, et rien ne sert de vouloir à toute force chercher une forme d'assimilation si c'est au prix de sa propre dignité.

Au milieu de tous les reproches faits à sa mère, on perçoit celui qui voudrait se libérer de tous ces gadgets importés par milliers, qui induisent en définitive à une autre forme d'esclavage avec nos voitures, jouets électroniques, vêtements de marques, horaires et calendrier... la civilisation moderne quoi !

Notre « héros » c'est aussi l'homme qui rêve de révolte, qui cherche des modèles statutaires, de révolutionnaires *Che Guevara, Thomas Sankara*, tout en confondant guerre et révolution...

C'est l'homme qui rêve de révolte, qui se cherche des modèles statutaires, qui parle *Révolution, Che Guevara, Thomas Sankara*. Qui veut croire que l'horizon est encore ouvert. Qui confond, guerre et révolution...

La pièce de Gaël Octavia offre une multiplicité d'interprétations possibles propres à stimuler notre réflexion de sorte que discussions et échanges ont spontanément éclos au sein de l'équipe de création.

Que veut dire la jeune dramaturge, sur un sujet aussi vaste, que celui de la guerre ? La guerre est-elle la vraie question que propose la lecture de cette pièce ?



Les choix du metteur en scène Hervé Deluge,

Une amie « métro de Lyon » m'a fait un jour cette réflexion : « C'est fou comme dans la déco de ta maison se marient sans cesse des objets antinomiques ou d'autres que ma raison ne pouvait penser à associer. » Je lui ai fait tout naturellement remarquer que je crois que c'est Martiniquais. Un peu comme le taudis qui sert de maisonnette au propriétaire de la cylindrée BMW neuve garée juste à côté. Une image antithétique et antinomique dirait mon camarade Jean-Durosier Desrivières... Tout cela pour dire que l'histoire – et son imaginaire – de la Martinique n'est faites que de cette « créolisation » dont parle si bien Edouard Glissant. Et ma recherche esthétique en tant que metteur en scène martiniquais nage dans ces eaux-là...

Cette guerre que nous n'avons pas faite nous met en confrontation avec un homme revenant non pas d'un conflit armé, mais d'une expérience du conflit...



Les créations de la compagnie Île Aimée veulent en premier lieu questionner les spectateurs de son territoire, même si nous sommes persuadés qu'un spectacle fusse-t-il ethnique, quand le spectacle est bon il rejoint forcément l'universel, incluant toutes les valeurs possibles du monde...

Mais le théâtre ou plutôt le plateau a aussi ses règles, et si c'est le choix d'un spectacle foisonnant de sons, de voix et d'images, l'équipe artistique a du trouver avec l'acteur un juste équilibre, au sens où si tout bouge autour de notre personnage, l'acteur, lui, va se donner à une certaine immobilité, statuaire...

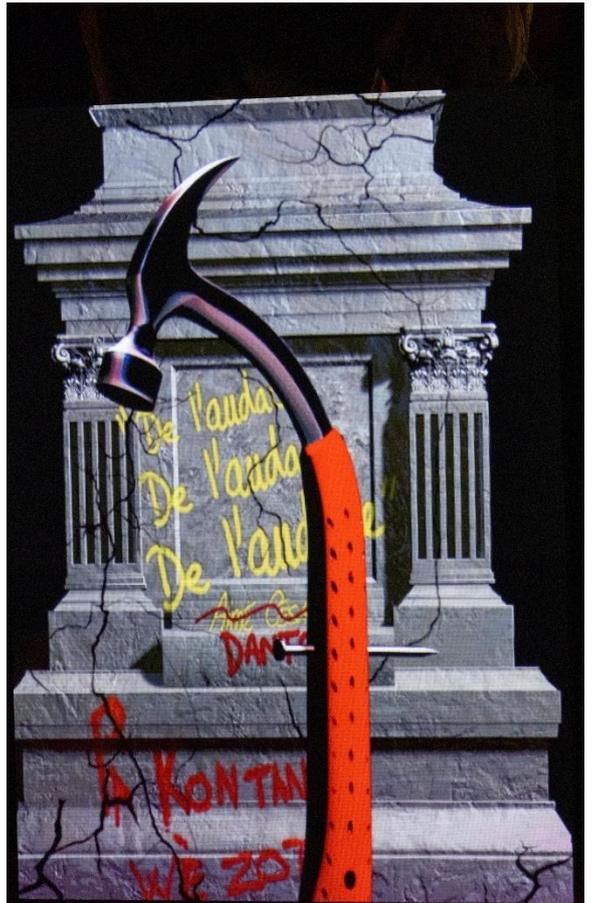
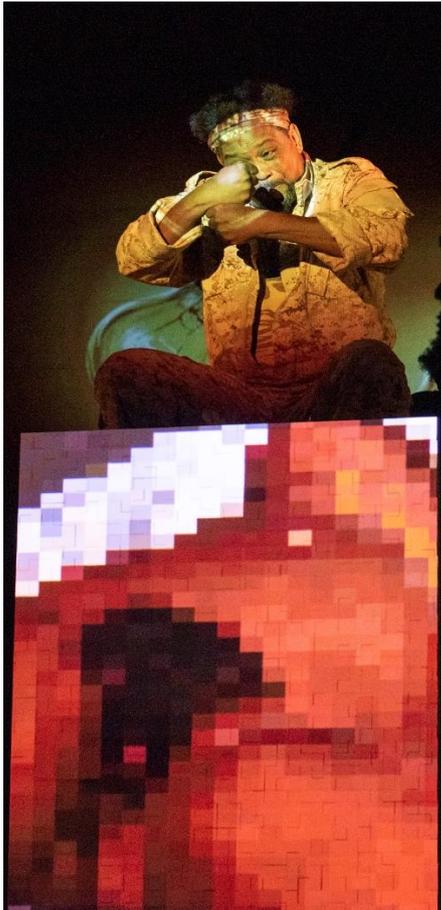
Nous avons voulu interpeler la réflexion du spectateur dans son quotidien identitaire d'îlien.

Aussi l'unique objet sur la scène est le choix d'un piédestal, qui rappelle forcément les déboulonnages de statues survenus dernièrement en Martinique et dans le reste du monde.

Un piédestal sur lequel se tiendra notre guerrier, comme s'il voulait occuper l'espace vide laissé par une figure historique que nous n'avons pas eue nous Martiniquais parce que nous n'avons pas fait « la guerre »

Le texte est drôle, cynique, contemporain et riche en événements, les images en « effet-tiroirs », vont baliser l'histoire et ses rebonds. Les voix et les sons vont eux créer le dialogue permanent pour plonger dans l'instant le spectateur au cœur de l'action et d'une réflexion épineuse...politique.





Durée du spectacle : 1h 10mn

Equipe de résidence : 5 personnes (1 comédien + 1 régisseur, 1 assistants, un technicien son et un vidéo.

Texte : Gaël Octavia

Mise en scène : Hervé Deluge

Assistants : Michel Bourgade

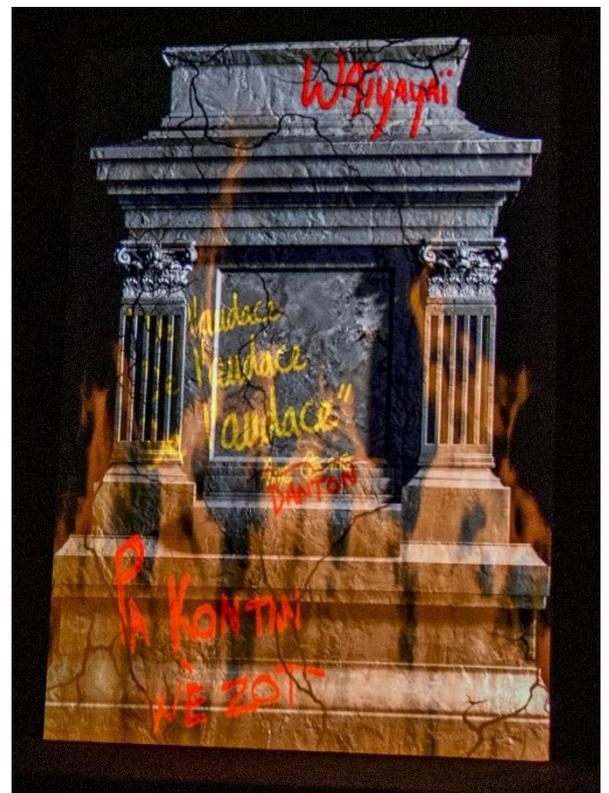
Distribution : Hervé Deluge

Images : Casandra Keane

Son : Jeff Bailliard & Studio Bulma

Avec les voix de : J. Durosier Desrivières

Maurice Mouflet & Jean Marc Réunif



« Cette guerre que nous n'avons pas faite. », par Hervé Deluge : quelle guerre & qui ça Nous?

8 avril 2022

— EXTRAIT DE LA CRITIQUE DE MADINI'ART : Par Roland Sabra —

« Sur le rideau de scène une image, la statue de Joséphine, celle de la place de la Savane, avec sa tête qui se détache, qui se remet en place, qui hésite avant de choisir la décapitation précédant sa destruction. Sur le socle défilent les slogans chargés de cette souffrance en gésine qui n'en finit pas de se dire et qui toujours resurgit au moindre conflit. Et ce n'est pas le moindre mérite d'Hervé Deluge que de contextualiser, à sa façon, le si beau texte de Gaël Octavia qui nous parle de cette schize identitaire qui traverse la Martinique et ses habitants. L'autrice semble savoir au plus profond de sa chair ce qu'il en est de cette coupure, de cette dualité, elle qui porte un prénom épicène orthographié au masculin. »

« Le personnage a quitté le confort d'une situation matérielle acquise pour aller à la guerre, pour «devenir un homme » dit-il, affirmant par là qu'il ne l'était pas encore. Un homme, une nation en devenir. Il revient en guerrier qui n'a pas combattu, sauvé par un pacifiste criminel de guerre dont il porte les habits tachés d'un sang qui n'est pas le sien. Et il adresse à sa mère des reproches, lui lance des piques, l'accusant de compromissions, de soumissions à l'ordre établi. »

« (...)Hervé Deluge est ainsi. C'est un homme pressé et généreux dans ce qu'il offre au public et ne serait-ce que ça il a bien évidemment toute sa place dans le théâtre antillais et il faut aller découvrir sa lecture de la pièce de Gaël Octavia. »

« Juché sur le socle de ce qui fût la statue de Joséphine, vêtu d'une tenue camouflage, emmêlé dans les images vidéo, il est à lui seul ce nous collectif, velléitaire, craignant ce qu'il désire, cherchant un leader, espérant un sauveur, un « homme au cœur de diamant », le Sankara qui libérera la mère-patrie, la patrie pourrait-on dire. A-t-il l'étoffe de ce héros ? »

« Nous le disions et nous le répétons : Gaël Octavia est une autrice et Hervé Deluge un comédien metteur en scène. Deux reflets d'un même pays.

À n'en pas douter ! »

Fort-de-France, le 08/04/2022

R.S.

« *Cette guerre que nous n'avons pas faite* » de Gaël Octavia,
Un spectacle d'Hervé Deluge

